

Humanitaire ! Tu veux rire !

Kadhafi kaputt ? Bonne nouvelle. Celui qui régna en maître absolu pendant 42 ans, alliant un despotisme échevelé à l'autoritarisme martial, le tout mixé à la dictature de ce qui pourrait être un parti unique, ne pouvait tomber qu'avec fracas. Qui sème le vent, etc.

Supposons que l'Otan ne soit pas intervenue et que Kadhafi soit resté sur son trône. Que se serait-il passé ? Eh bien, en toute vraisemblance, il aurait vieilli la main crispée sur son sceptre dictatorial, léguant à sa mort le pouvoir à l'un de ses fils en route pour un nouveau tour de piste. Tu parles d'une liberté !

Donc, plutôt bonne nouvelle ! Et pourtant il y a comme un malaise, car comment ne pas se sentir irrité en voyant Sarkozy pavoiser à la chute de celui qui, reçu en grande pompe à Paris, devait être asséché de quelques milliards de dollars pour le prix d'armes que le président français

voulait lui fourguer. Kadhafi doit se mordre les doigts de n'avoir pas acheté ce que Paris entendait lui vendre. Sans doute les choses auraient-elles pris une autre tournure pour lui si le marché avait été conclu.

Qu'on s'entende, la victoire sur Kadhafi n'est pas l'œuvre du CNT, encore moins du peuple libyen. Elle est le résultat de six mois de bombardements intensifs qui ont coûté les yeux de la tête aux contribuables des pays de l'Otan déjà lourdement frappés par la crise.

Mais comme il n'y a rien d'humanitaire dans cette histoire, les vautours se sont déjà jetés sur les avoirs libyens gelés dans les banques étrangères, pour parvenir à faire payer avec ce fric le prix de la guerre.

Démolir pour reconstruire. Depuis le début des frappes de l'Otan contre la Libye, les démocrates, du moins les «anti-dictature», sont sincèrement déchirés. On ne peut désapprouver la chute d'un dictateur méga-

lomane, une sorte de Caligula d'opérette qui avait réussi à cryogéniser son peuple, le renvoyant aux balbutiements de l'organisation étatique du monde, à cette époque où l'on ignorait tout des institutions. Un âge de pierre politique ! Un Libyen né après la prise de pouvoir de Kadhafi en 69 ne sait pas ce qu'est une institution.

Cependant, on ne peut pas pour autant applaudir à la mobilisation de l'Otan visant à sa destruction, car il est évident pour tout le monde que ce ne sont pas des motifs démocratiques, pas plus que des motifs visant à la libération des peuples qui actionnent les drones s'abattant sur la Libye.

Ni Kadhafi, ni l'Otan. Alors quoi ? C'est toute la question ! Autrement dit, c'est la réalité de l'impasse dans laquelle a mené le contexte international en déclassant et en péjorant les luttes de libération nationale des années 60-70, le progressisme tiers-mondiste, les combats anti-impérialistes souvent pervertis.

Si certains Libyens, conscients des arrière-pensées occidentales – appropriation du pétrole, remodelage géostratégique de la région, mainmise sur le pactole libyen au profit de la reconstruction – ont déclaré être prêts à s'allier avec le diable pour descendre Kadhafi, il leur faudra plus que jamais une longue

baïonnette. Un lecteur m'écrivait il y a quelques jours qu'au moins, avec Kadhafi, le niveau de vie libyen était élevé et que, dorénavant, il risque d'être égal à celui de l'Irak.

S'il paraît évident que l'Otan n'a pas bombardé la Libye pour améliorer le niveau de vie de la population, on ne peut pas non plus affirmer que Kadhafi ait fait accéder son peuple au paradis. Ça se saurait !

Bref, sacré dilemme dans l'analyse de cette chute. Comment applaudir à la dégringolade d'un dictateur sans acclamer la curée des rapaces de l'Otan qui prétendent bombarder un pays avec des explosifs démocratiques ?

Puisqu'on en est à la prudence dans l'usage des mots, on ne peut que s'extasier devant la finesse de celui qu'utilisent les autorités algériennes pour justifier l'asile donné à la famille du dictateur. Raison humanitaire, qu'ils disent ! Ben voyons !

Sincèrement, j'aurais aimé que l'Algérie assume l'accueil de la famille Kadhafi sans avoir à se cacher derrière des raisons humanitaires censées conférer à l'acte une certaine noblesse.

S'il avait existé chez nous une tradition d'humanitarisme d'Etat, on l'aurait sans doute vue en application durant toutes ces décennies où des opposants libyens, notamment les Berbères du Djebel



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

Nefoussa, menacés de mort dans leur pays, craignaient de se rendre en Algérie où leur persécuteur était lui-même chez lui. Petit rappel : Kadhafi n'avait-il pas commis la première mondiale d'attaquer en justice un journaliste algérien pour ce qu'il avait écrit dans la presse algérienne ?

J'ai lu aussi que la famille Kadhafi avait été accueillie car l'Algérie serait une terre d'asile. On aurait aimé que ce soit le cas, notamment au profit des milliers de nos frères d'Afrique subsaharienne qui se trouvent sur le territoire algérien chassés de chez eux par la pauvreté et la violence. Cela dit, et au risque d'en choquer plus d'un, personnellement, je n'ai pas d'opinion sur le fait que la famille Kadhafi entre en Algérie. Il faut bien que ces gens aillent quelque part. Mais par pitié, qu'on ne nous dise pas que c'est pour des raisons humanitaires !

A. M.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction ainsi que l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de la mère de leur amie et collègue M^{me} Saâdaoui-Hadjimi Fatiha, présentent à toute sa famille leurs sincères condoléances et l'assurent de leur profonde sympathie.

Que Dieu le Tout-Puissant accorde à la défunte Sa Sainte Miséricorde et l'accueille en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Ton os, tu peux te le garder !

Football. Tanzanie 1 – Algérie 1. Devant la piètre prestation de son équipe, grosse colère du coach...

... tanzanien !

C'est tout de même terrible ça ! Soit tu applaudis à tout rompre aux errements diplomatiques de l'Algérie, et là, on te décerne le certificat de bonne nationalité algérienne, soit tu ronchannes contre les ZAE de ton pays, tu casses du sucre sur le dos d'Abdekka et de sa façon chaotique de traiter le dossier libyen, et alors là, t'es tout de suite désigné à la vindicte populaire, le bûcher est élevé et tout ce que tu touches est suspecté de «harkisme forcené». Moi, je dis ça, je ne dis rien. Mais on ne m'empêchera pas de me montrer étonné face à la levée de «nationalisme-Lider Price» après la déclaration de Juppé sur l'Algérie. Bah ! Bah ! Bah ! Comme ils sont sortis de leurs tubes, les orgues de Staline ! Ça a canardé sec, et au signal, S.V.P : Juppé, salaud ! Juppé hallouf ! Juppé pourri ! J'ai vu, éberlué, se déployer des airbags médiatiques indécentes de non-discernement. En vertu de quoi devrais-je défendre la crasse attitude de ma diplomatie ? Parce qu'il s'agit d'Algériens comme moi qui la mènent ? Désolé, en dernière instance, je

défendrais l'Algérie coûte que coûte. Et je n'ai pas besoin que l'on m'attribuât de certificat d'algérianité pour ça. Par contre, pas question de «protéger», de défendre des mecs dont la «compétence» dans la conduite des affaires de mon pays mène ce dernier droit dans le mur. L'Algérie, oui ! Les tâtonneurs du dimanche, jamais ! En vertu de quoi il nous faudrait nous, gens de presse, jouer aux gilets pare-balles protégeant un châtelain et une cour qui ne s'embarrassent pas de placer le pays dans l'une de ses positions les plus difficiles, la moins confortable depuis l'indépendance ? J'ai un contrat d'amour avec mon pays. Pas avec ceux qui en détruisent quotidiennement, méthodiquement, depuis plus d'une décennie, les derniers bribes de crédibilité. Pourquoi devrais-je faire rempart avec mon corps pour préserver la longévité politique de ceux qui, dans un premier temps, ont péroré qu'ils ne reconnaîtraient pas le CNT, pour aller ensuite se presser à faire tapisserie sur la photo, au sommet de Paris ? C'est insensé ! Un os avec «Juppé» gravé dessus en guise de joujou pour calmer les chiens fous que nous sommes devenus ? Non, merci ! Je n'ai pas faim de ce genre de pitance. Et je préfère me contenter de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.